

conçues; elles engendrent fatalement l'erreur. Tant qu'il est éloigné du malade, le praticien doit s'abstenir de questionner et il doit répondre toujours avec beaucoup de prudence aux questions intéressées que lui adressent les personnes venues le chercher; à moins d'y être obligé, il lui faut toujours se rendre seul auprès du malade; on évite ainsi bien des questions inutiles qui fatiguent l'esprit et peuvent égarer le raisonnement.

On doit consacrer au premier examen d'un sujet tout le temps nécessaire. Même si l'on est pressé, il ne faut pas le montrer; on peut, du reste, opérer très vite, tout en paraissant aller posément.

Dans notre médecine, l'impossibilité, pour le praticien, de pouvoir éprouver les sensations subjectives des malades l'oblige, dans tous les cas, à un examen objectif très complet. Pour se mettre à l'abri des chances d'erreur, il lui faut s'aider de tous les procédés capables de révéler les troubles morbides: l'inspection, la palpation, la percussion, l'auscultation demandent parfois l'emploi d'instruments spéciaux qui complètent nos sens et leur suppléent, tels que sonde, thermomètre, plessimètre, stéthoscope, ophtalmoscope, etc. La moindre négligence dans l'examen du malade, l'insuffisance des moyens dont on dispose, le défaut de méthode, exposent à de graves erreurs dans le diagnostic; aussi, est-il nécessaire de toujours montrer une grande prudence et beaucoup de circonspection dans la reconnaissance d'une maladie. L'examen microscopique, l'analyse chimique, les inoculations révélatrices, les cultures, l'autopsie, sont des moyens qu'on ne devra pas négliger lorsque le diagnostic sera douteux, surtout quand on soupçonnera une maladie contagieuse ou un empoisonnement.

Lorsqu'un vétérinaire est appelé auprès d'un malade, il doit, avant toutes choses, l'examiner rapidement de façon à se faire une idée générale de l'affection, telles que boiterie, maladie interne, coliques, etc. Ensuite il interroge l'entourage, le propriétaire, le cocher, garçon d'écurie, etc., d'une façon claire, précise, exempte de termes techniques; il lui faut être très compréhensible, méthodique et complet tout en évitant les demandes inutiles et oiseuses, et ses questions doivent porter à la fois sur les symptômes observés, sur la marche de l'affection et sur le passé pathologique du sujet. Il faut contrôler tous les faits recueillis pendant l'interrogatoire et n'accepter comme vrais que ceux qui correspondent aux signes recueillis sur le malade. Les préjugés, l'imagination et les avis intéressés des propriétaires et des conducteurs doivent être discernés et combattus, car l'interprétation, toute fantaisiste, des faits observés par eux, les empêche d'en indiquer clairement la nature.

Une fois l'interrogatoire terminé, le clinicien procède à l'examen proprement dit; il doit passer en revue, successivement et avec un soin minutieux, tous les organes de chaque appareil; commençant par celui qui, d'après les renseignements recueillis, lui semble le plus atteint, il peut s'attarder un peu moins sur les autres, surtout s'ils lui paraissent indemnes, mais sans jamais les négliger complètement.

### B.—Examen sommaire.

Regarder l'âge, (les jeunes chevaux sont sujets à la gourme, les vieux à l'emphysme pulmonaire) et le sexe (fréquence de la hernie inguinale chez les entiers,) l'état des forces (raideur de la queue, béance de l'anus), le degré d'amaigrissement.

Rechercher les modifications de la station debout, du décubitus et de la démarche. Examiner la peau, tels que modifications de la surface oedèmes, sécrétions sudorales, altérations de la sensibilité, et se rendre compte, par la température rectale, de l'existence de la fièvre. Prendre le pouls; noter le nombre et les caractères des pulsations; compter les mouvements respiratoires; examiner la couleur de la muqueuse oculaire et l'état de souplesse du rein.

### C.—Interrogatoire.

Demander d'abord les raisons qui ont nécessité l'appel d'un vétérinaire. Ensuite passer aux commémoratifs: Depuis quand l'animal souffre-t-il? Quels sont les symptômes observés, tels qu'inappétence, mollesse au travail, décubitus prolongé, blessures, toux, tremblements, coliques, boiteries, etc.? Ont-ils augmenté ou diminué depuis leur apparition? A quel régime (nourriture, travail) était soumis le cheval avant le début de la maladie actuelle? A-t-il déjà eu des affections analogues? Existe-il dans l'exploitation, d'autres animaux atteints?

Interroger ensuite sur l'état actuel; commencer par l'appareil qui, d'après les renseignements déjà fournis, semble le plus atteint, en insistant et en faisant préciser les détails déjà connus; puis passer aux appareils pouvant se trouver en relations avec le précédent et terminer un peu plus rapidement si l'on veut, par ceux qui paraissent indommes.

1<sup>o</sup> Appareil digestif.—L'appétit est-il normal, capricieux, diminué ou supprimé? Quels sont les aliments acceptés le plus facilement; quels sont ceux qui sont refusés? Quels fourrages donne-t-on? D'où viennent-ils? La déglutition est-elle facile? Y a-t-il hypersécrétion salivaire? Quelle est la forme des coliques observées? légère ou violentes? avec ou sans période d'accalmie? L'animal cherche-t-il à se coucher, à se rouler? se relève-t-il aussitôt couché ou reste-t-il étendu? prend-il des positions particulières anormales; lesquelles? Par moments est-il ballonné? A-t-on remarqué des nausées, des vomissements?

Quelle est l'abondance des crottins? leur couleur, leur odeur, leur nature? sont-ils mous, liquides, (diarrhée) ou bien secs, durs, petits, coiffés? Y trouve-t-on des grains non écrasés, des larves ou des vers? ces derniers sont-ils blancs ou colorés, plats ou ronds, longs ou courts? La défécation est-elle douloureuse?

2<sup>o</sup> Appareil respiratoire.—Le cheval s'essouffle-t-il rapidement au travail? L'exercice s'accompagne-t-il d'un bruit particulier de la respiration (cornage)? Le malade toussé-t-il? à quels moments de la journée: à l'écurie, au dehors, ou pendant l'ingestion des aliments? A-t-on vu du jetage: uni ou bilatéral? intermittent, rémittent ou continu? plus abondant pendant le travail ou pendant les re-